

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE.

N. BORDEANO.

## ABONNEMENTS :

	UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Péra.....	50 francs	26 francs	14 francs
Provinces.....	65 »	34 »	—
Etranger.....	80 »	42 »	—

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

## LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL &amp; FINANCIER.

ADMINISTRATEUR :

ANDRÉ KAPPA.

## INSERTIONS :

Annonces 4 <sup>me</sup> page.....	3 piastres la ligne
Annonces 3 <sup>me</sup> page.....	6 » la »
Insertions, corps du journal.....	45 » la »
La Livre Turque n° 400.	

Les abonnés s'abonnent au 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se payent d'avance.

Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces : à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi ; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse ; à ROME, chez les principaux libraires ; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse, sont exclusivement reçus chez MM. Rotter et Co, à Vienne, I Riemergasse, 13. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

LA TURQUIE paraît en deux éditions : une édition du matin, contenant les télégrammes arrivés dans la nuit, et une édition du soir, donnant les nouvelles du jour.

Les abonnés recevront, comme par le passé, l'édition du matin. Ceux qui voudraient également recevoir l'édition du soir n'auront à payer qu'un supplément de trois francs par mois.

La vente au numéro sera faite au prix d'usage.

## TELEGRAMMES.

AGENCE BORDEANO ET Co

Autriche-Hongrie.

Vienne, le 10 avril soir.

Obligations Rouméliennes.....	fr. 16.75
Pièce de 20 francs.....	» 9.85
Agio.....	» 107.60
Change sur Londres.....	» 423.50

Ici tout espoir de maintenir la paix n'est pas perdu.

France.

Paris, 10 avril.

5 % ottoman.....	» 11.65
Obligations Rouméliennes.....	fr. 34.50

Allemagne.

Berlin, 10 avril.

Contrairement aux bruits qui ont couru, la retraite de M. de Bismarck n'est pas définitive, c'est un congé qui lui a été accordé ; M. Camphausen représentera l'Empire d'Allemagne par interim.

Angleterre.

Londres, 10 avril.

Les journaux soutiennent cette thèse qu'une déclaration de guerre de la part de la Russie serait injustifiable, dans le cas où la Turquie repousserait le protocole.

## BOURSE DE GALATA

10 heures

Ouverture.....	P 12.23
En ce moment.....	» 12.31
Obligations Rouméliennes.....	fr 33.50
Papier-monnaie — L. T. 100 P.....	157.30

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL MÉTÉOROLOGIQUE.

TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE.

11 avril 1877

Lever du soleil.....	5 h 30 m
Coucher.....	6 » 33
Temps moyen à midi apparent.....	12 » 14
Il a la Turquie à midi moyen.....	5 » 20

8 heures du matin.

Baromètre.....	758.9
Thermomètre.....	40.0
Minima.....	7.2
Maxima de la veille.....	16.0

Direction et force du vent ENE. faible.

## NOUVELLES DIVERSES.

L'ambassadeur provisoire d'Angleterre, M. Layard, est attendu à Constantinople dans le courant de cette semaine.

Une commission a été instituée au Lycée Impérial pour l'examen et l'inscription des élèves qui seront admis, cette année-ci, à l'Ecole civile d'administration.

La commission commencera à fonctionner à partir du 14/16 avril et clôturera la liste des postulants le 26 du même mois. L'inauguration de l'école pourra avoir lieu dans les premiers jours du mois de mai. Les conditions principales d'admission sont les suivantes. Les élèves doivent être âgés de 18 à 35 ans et sont tenus d'avoir leur certificat de sortie du Lycée Impérial ou de l'Ecole Mahmedieh. Les élèves qui auraient fait leurs études dans d'autres établissements pourront également être admis, à condition qu'ils possèdent les connaissances prescrites par le règlement spécial. Ces derniers seront astreints à présenter un certificat de bonnes mœurs délivré par les autorités religieuses dont ils relèvent.

Par ordonnance impériale, Izzet effendi, ancien directeur général adjoint des télégraphes et postes, a été nommé directeur général en remplacement de Yaver pacha.

Izzet effendi a fait sa carrière dans l'administration des télégraphes. A son début simple manipulateur, il a parcouru successivement tous les grades. Mudir et chef de station d'Elbassan, directeur du bureau télégraphique de Péra, inspecteur des lignes au Danube, à Gellipoli, à Castamoni, inspecteur général des télégraphes et postes, Izzet effendi a ramené deux fois les fonctions de muavin et de directeur général ad interim de la même administration. En outre, il a été envoyé par le gouvernement en mission en Europe aux conférences internationales des télégraphes et postes.

La nomination d'Izzet bey a été accueillie favorablement par le personnel de l'administration et le public espère qu'Izzet effendi, qui connaît tous les rouages de cette administration, saura leur donner une vive impulsion à la satisfaction du public.

M. le Dr A. Stamadiades, médecin sanitaire, désireux de témoigner de ses sympathies pour la vaillante armée ottomane, vient d'écrire une tragédie intitulée : *Osman le vainqueur* (ghazi Osman), œuvre toute nationale, à l'effet d'être représentée au profit des soldats blessés. Cette tragédie, traduite en turc par Yanco effendi Vaidès, et publiée dans cette langue, sera également vendue au profit des blessés. Les artistes du théâtre de Guédik pacha, faisant preuve de leur désintéressement, se sont gratuitement mis à la disposition de l'auteur pour jouer cette pièce. Le titre de cette tragédie, puisée dans une des plus belles pages de l'histoire ottomane, ainsi que le but charitable qu'on se propose d'atteindre, sont pour nous une garantie sérieuse de son succès. Nous sommes d'avance assurés que le public qui, dans des circonstances identiques, a toujours démontré une réelle bienveillance, s'empressera de se rendre au théâtre de Guédik Pacha, pour encourager par sa présence l'auteur aussi bien que les artistes.

M. Watkins, directeur de la succursale de la Banque impériale ottomane à Chypre, est nommé vice-consul d'Angleterre en cette île.

Nous apprenons, dit le *Lecant Herald*, que les difficultés avec la Serbie au sujet des îles de la Dina, qui avaient été évacuées et puis réoccupées par les troupes turques, ont été applanies.

M. Ahmed Iffendi, négociant établi à Oun-Caban de Stamboul, a mis gratuitement à la disposition du Sérasker et le comak qui possède à Trebizonde dans le quartier de Katchi-oglu pour l'établissement d'un hôpital militaire.

Un steamer anglais, chargé de canons et de fusils du système Henry-Martiny pour le compte du gouvernement impérial, vient d'arriver à Constantinople. Ce steamer est entré dans la Corne d'Or pour déposer sa cargaison au Tersane.

Un télégramme du gouverneur de Trakala, daté du 6 avril, annonce que la bande du brigand Petropoulos a été complètement détruite dans les environs de Cardia par un détachement que commandait le gouverneur en personne. Dans la lutte que les bandits ont soutenue contre la force publique le chef de la bande et trois de ses compagnons sont tombés morts. Un des bandits a été pris vivant.

Le gouverneur, continuant la chasse contre le brigandage, a capturé dans un village un autre malfaiteur nommé Photi Vlahaki, qui a franchi tout récemment la frontière et qui allait rejoindre la bande de Petropoulos.

Le gouverneur annonce qu'il reste encore dans le district une autre bande composée de quatre ou cinq individus et que des mesures nécessaires ont été prises pour en délivrer le pays.

Sur les déclarations faites à l'autorité par les assassins de l'infortuné Apalira son cadavre a été découvert, hier, au dessous des escaliers du han Camondo, situé en face de la Bourse, où il avait été enterré.

Hier dans la nuit, vers onze heures, un incendie s'est déclaré dans le quartier du Phanar et n'a malheureusement pas tardé à prendre une grande extension. Environ cent cinquante maisons et boutiques ont été la proie des flammes.

Nous empruntons au *Stamboul* d'hier le récit suivant :

Hier seulement nous avons eu connaissance du triste fait suivant : Il y a une vingtaine de jours, une barque montée par 28 passagers et trois hommes d'équipage, quittait l'une des îles de l'Archipel. Ces passagers, tous mineurs, portant avec eux leurs économies, allaient attendre aux Dardanelles le passage du bateau des Messageries, pour s'y embarquer et venir à Constantinople passer les fêtes de Pâques.

Depuis le moment de leur départ jusqu'à ce jour, on n'a plus eu aucune nouvelle d'eux.

Que sont-ils devenus ? La barque a-t-elle été chavirée par un de ces grains, si fréquents à l'entrée des Dardanelles, et les pauvres passagers ont-ils été engloutis ? Ou, version également accréditée, la barque a-t-elle été assaillie la nuit par des pirates ? Les passagers ont-ils été assassinés, dé-

pouillés de leur argent ; puis, pour faire disparaître les traces du crime, les pirates ont-ils fait sombrer la barque, et disparaitre avec elle les cadavres des victimes ? On ne le sait encore. Aucun corps, aucune épave de la barque n'ont été retrouvés.

L'autorité maritime a, dit-on, fait faire les recherches les plus actives, mais sans résultat. Au nombre des disparus se trouvent M. Estclair, ex chef du mouvement à la gare de Haider Pacha et son fils. Il laisse une veuve et trois enfants.

Les jours de fêtes et l'abondance des matières politiques nous ont mis très en retard avec M. Edouard Deschamps. Nous le regrettons d'autant plus que son concert a été l'un des plus brillants de la saison.

L'empressement que le public avait mis à venir entendre le concertiste a été justifié par la manière remarquable dont il a interprété les différents morceaux annoncés au programme.

M. Ed. Deschamps est incontestablement un pianiste d'un grand mérite.

Son jeu d'une netteté irréprochable et le charme qu'il sait communiquer aux mélodieux choses qu'il interprète font de M. Deschamps un de ces rares pianistes qui ont le secret d'émuouvoir le public.

Comme compositeur, M. Deschamps se fait remarquer par l'originalité de ses mélodies. Ses formules ne sont pas banales, et sa manière d'écrire prouve que le musicien a travaillé à une bonne école.

La *Danse des armées*, un véritable tour de force d'agilité, a été pour l'auteur un succès mérité.

Le public a bissé cette charmante composition.

M. Coste a chanté d'une façon très artistique une jolie romance (*Eveille moi*) dont M. Deschamps a écrit les paroles et la musique.

MM. Cicotti, Dalgoglio, Pisani et Matzas ont obtenu un légitime succès.

Remercions M. Deschamps de la bonne soirée qu'il nous a fait passer, et espérons que ce ne sera pas la dernière fois qu'il se fera entendre à Constantinople.

Nous lisons dans l'*Impartial* de Smyrne :

Divers corps de garde vont être créés dans les endroits où le commandement de la sûreté publique. Nous regrettons de devoir dire à ce sujet que les offres faites aux chrétiens de servir soit comme commissaires de police, soit comme simples gendarmes n'ont pas été agréées par ces derniers. Mal conseillés par un parti dont l'objectif, facile à comprendre, consiste d'avoir toujours à se plaindre des affaires gouvernementales et de relever toujours des erreurs de conduite que l'on rencontre dans les Etats les mieux administrés, les chrétiens recommandables auxquels on faisait appel ont opposé des conditions inacceptables ou bien un refus catégorique. Le journal grec la *Smyrne* moirgène avec raison cette étrange attitude et nous ne pouvons qu'approuver le blâme qu'il inflige, en cette occasion, à la population orthodoxe.

Smyrne. — Nous empruntons à l'*Impartial* de Smyrne les nouvelles suivantes :

La province est menacée d'une véritable invasion de sauterelles. La présence de ces

insectes a été déjà signalée dans quelques campagnes et on en a vu à Smyrne, dans les jardins de la ville même. Il est à souhaiter que les autorités locales prennent les mesures les plus énergiques pour combattre ce fléau d'autant plus que les récoltes n'ont jamais promis un rendement plus rémunérateur et qu'il y a plus que jamais lieu de les préserver de toute atteinte.

Le gouvernement paraît décidément vouloir en finir avec le port d'armes. Des ordres très-précis ont été de nouveau transmis à ce sujet et S. Exc. Sabri pacha prend, en ce qui le concerne, les mesures nécessaires pour atteindre ce résultat.

La police a été, ces jours-ci, sur les dents. Les malfaiteurs, traqués de toutes parts et étant sûrs de n'avoir pas de longtemps à renouveler leurs exploits, ont de leur côté poussé jusqu'à la dernière audace leurs agressions. On en a vu d'aucuns se promener le fusil au bras et arrêter ainsi les passants. On raconte même qu'une dame qui ne tenait absolument rien sur elle ils ont — étaient-ils galants, mon Dieu ? — réclamé le tribut de plusieurs baisers : Bakirdjdhaki a été écoulé dans les rues qui mènent à l'hôpital français, malheureusement une complicité criminelle lui a permis d'échapper cette fois encore aux poursuites dont il est l'objet.

Il est à peine besoin de noter que depuis samedi la gendarmerie est partout et que cette activité vigilante commence à rassurer la population.

La corvette autrichienne *Frunsborg*, commandant Henriquez, a mouillé lundi dernier en rade venant du Pirée. Ce navire de guerre porte 4 canons et a 199 hommes d'équipage.

Contrairement à une première information, la frégate cuirassée anglaise *Pallas* continue d'occuper notre mouillage et le *Rapid* n'a fait qu'y toucher pour transmettre les ordres du commandant en chef de l'escadre de la Méditerranée.

Aujourd'hui (7 avril) se déroulera devant le tribunal consulaire de France l'affaire du *Château Renaud*, qui a provoqué une enquête des plus longues et des plus minutieuses.

## PREMIERE COMPAGNIE

IMP. ROY. PRIV.

de navigation à vapeur sur le Danube

Le service accéléré des voyageurs entre Vienne et Constantinople, voie de Basiasch Roustchouk Varna et vice-versa sera ouvert à partir du 15 avril.

Premier départ de Vienne : le 15 avril par bateau, le 16 avril par chemin de fer.

Premier départ de Constantinople : le 17 avril à 2 h. après midi.

Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence générale, MM. Stohmann et Dollinger, à Stamboul, Bagtché-Capou, Rassim Pacha Han

## ACTES OFFICIELS.

## Nominations — Promotions.

Par ordonnance impériale. Nédjib bey, fiancé de l'une des princesses du sang, est promu au grade de *oula sen* et nommé membre du Conseil d'Etat.

Par une autre ordonnance : Mehmed bey est promu au grade de colonel et nommé membre du Conseil *Firkai-Askeri*.

(Correspondance particulière de la TURQUIE.)

CHYPRE, le 3 avril 1877.

Des nouvelles reçues de Rhodes annoncent que Savas pacha, valy des îles de l'Archipel, arrivera ici vers le 20 mars v. s. Son Exc. est donc attendue d'un jour à l'autre. En vertu d'un ordre supérieur les affaires civiles et criminelles, jugées ici en première instance, devaient se juger en appel, à Damas (Syré). A la suite de l'annexion de cette île au vilayet de l'Archipel, le valy a eu la bonne idée d'instituer ici une cour d'appel et il en a fait, dit-on, la proposition à la Sublime Porte. On nous informe que cette proposition a été ac-

ceptée, la Porte ayant reconnu la nécessité de cette institution dans une île qui présente quelque importance sous plus d'un point de vue. Mehmed bey Sofouzzade, membre du *Medjlis idari*, liva et ancien caïmacam de Larnaca, et Panayotaki Saripoglou, fermier de dimes, ont été élus députés ; ce dernier a donné sa démission, ses affaires, dit-on, ne lui permettant pas de s'absenter d'ici. On a télégraphié à Rhodes et sous peu nous saurons le nom du nouveau député. Mehmed bey part aujourd'hui pour Rhodes et Constantinople.

Le Dr F. de Heidenstem, nommé dernièrement médecin sanitaire et directeur de la Quarantaine à Chypre, est arrivé par le dernier vapeur du Lloyd. Son prédécesseur, le Dr Brachetti, est parti pour Batoum où il prendra possession de son nouveau poste. Les sauterelles, ce fléau dont nous nous croyons délivrés pour toujours, ont fait de nouveau leur apparition. Déjà l'année dernière on en avait remarqué dans certains endroits. Aujourd'hui le nombre des sauterelles a naturellement augmenté. Des mesures ont été prises, quoique un peu tardivement, pour les détruire au moyen des toiles système R. Maffei.

La moisson des orbes a déjà commencé presque sur toute l'étendue de l'île ; contrairement à nos espérances la récolte des céréales, n'est pas abondante, elle est même très-médiocre pour les blés. Cela est attribué à l'irrégularité avec laquelle les pluies sont tombées ; en décembre-janvier nous avons eu manque absolu de pluies ; en janvier février elles ont été abondantes ; en mars-avril elles se sont fait trop désirer.

Commerce. Depuis ma dernière lettre du 7 mars pas de variations à signaler.

## Le protocole.

On lit dans le *Journal des Débats* :

La nouvelle de la signature du protocole produira sans doute une vive satisfaction dans le public européen. On était las de ces négociations qui tournaient sans cesse sur elles-mêmes sans aboutir jamais à un résultat sérieux. Les plus patients sortaient de leur naturel et perdaient même, grâce à cette exaspération dont ils n'avaient point l'habitude, quelque peu de la lucidité de leur jugement. Quoi qu'il faille attribuer la continuation d'un malaise qui pesait si lourdement sur les intérêts ? A force d'entendre répéter par certains diplomates que l'Angleterre en était seule responsable, bien des personnes étaient prêtes à la croire et à faire retomber tout le mal sur la politique jalouse et mesquine de « la perfide Albion ». C'est probablement sous l'impression de ce préjugé populaire que le cabinet anglais s'est décidé à mettre un terme au pourparlers en signant le protocole. Il a obéi au sentiment dont le *Times* s'était fait l'habile interprète. Mais personne ne pourrait affirmer que l'instrument diplomatique auquel les six puissances viennent d'adhérer assure certainement la paix. Nous n'espérons pas, pour notre compte, une sécurité complète avant d'avoir vu l'armée russe s'éloigner des bords du Pruth et renoncer à la tentation d'une campagne de printemps. Peut-être attendrons-nous encore jusqu'aux premiers jours de mai pour savoir si le gouvernement de Saint-Petersbourg est décidé à rappeler ses troupes. Mais, quoi qu'il arrive désormais, toute la responsabilité des événements, aux yeux de l'Europe et de l'histoire, retombera sur la Russie. On a reproché amèrement à lord Derby d'avoir dit il y a quelques mois que la paix ou la guerre dépendait uniquement de la volonté de l'empereur Alexandre. Cette parole prophétique est devenue la plus incontestable des vérités. L'Angie-

(28)

## Le roman d'un père

PAR

HENRY GRÉVILLE

XXXV

— suite —

Je m'étais dit souvent qu'à l'âge de Suzanne on ne peut vivre loin du monde où l'on a été élevé, qu'il faut un aliment à l'esprit naturellement chercheur, un jour ou l'autre elle regretterait son ancienne existence, celle d'avant son mariage, qu'alors je ne lui souffrirais plus... Il s'agissait de reculer ce jour, autant que possible, mais quand il viendrait ?

Elle me regardait toujours et semblait attendre mes paroles. Je fus de ne pas le voir et je jouai avec mon pinceau. Nous étions dehors, à l'ombre, sur le versant est de la falaise, à l'abri d'un grand rocher. La ville la plus proche s'étendait dans le lointain comme une bûche blanchâtre, et, sur la route qui serpentait le long de la côte, la pa-

tache jaune apparaissait comme une lourde bête à la démarche irrégulière. Suzanne vit la voiture, et ses pensées prirent un chemin de travers.

— Ils viennent des villes, ceux-là, dit-elle en indiquant le véhicule qui festonnait le long de la montée, ils savent ce qui se fait ailleurs. Ils ont vu des pièces de théâtre, ils ont été au concert, ils ont entendu de la musique. Oh ! la musique, si douce à l'oreille, si douce au cœur !

Elle tomba dans une de ces rêveries qui m'avaient tant inquiété à Florence ; la nostalgie qui la dévorait n'était pas seulement le mal de la France, c'était le mal de Paris. Suzanne revint peu à peu à sa première pensée, et se tourna vers moi avec une expression d'amertume résignée qui me toucha profondément.

— Je ne serai rien, dit-elle, ni épouse, ni mère, ni femme du monde, ni femme utile, je serai la fille, rien de plus, et c'est une douce tâche que d'embellir les vieux jours d'un père tel que toi !

Je la serrai sur mon cœur. Elle me rendit mes caresses, puis reprit :

Tu dois avoir un souci, père, et je sens que depuis longtemps j'aurais pu, j'aurais dû le t'ôter. Je n'attendais pas plus longtemps. Tu as pensé souvent, n'est-ce pas, à ce qui arriverait si je rencontrais un jour, n'importe quand, l'homme que j'aurais pu épouser, et que j'aurais aimé ?

Suzanne touchait là une des cordes les plus sensibles de mon cœur ; oui, j'avais pensé, à ce jour, et j'avais reculé devant cette pensée, car je me sentais impuissant devant ce malheur-là !

— Eh bien, père, rassure-toi, continua-t-elle avec une sorte d'exaltation, moi aussi j'ai pensé à cela ; j'ai réfléchi longtemps et j'ai gardé le silence parce que je ne savais pas si je serais assez forte pour tenir une parole donnée. Aujourd'hui, j'ai vingt ans, je vois clair devant moi. La virile éducation que tu m'as donnée a porté ses fruits ; sans inquiétude, le nom de ma mère n'aura

point de reproches, et tu pourras t'appuyer sur mon bras sans honte. Si je rencontre cet homme, je ne puis jurer de ne pas l'aimer, mais je te jure que je ne fuirai pas !

Elle portait sur son front l'expression des jeunes martyrs confessant leur foi. Je lui disai longtemps ses cheveux d'or. Ces paroles répondaient tout bien aux questions douloureuses de mes nuits d'angoisse pour que j'eusse besoin de lui demander des explications, mais ce fut elle qui m'en donna.

— J'ai réfléchi, vois-tu, dit-elle en s'asseyant auprès de moi. Je me suis demandé si je n'avais pas le droit de choisir un cœur entre tous pour m'y appuyer, pour faire entrer lui et toi le chemin de la vie ; le destin me paraissait si inique, si cruel envers moi qui n'avais rien fait de mal ! J'ai pensé, le cas échéant, que je pourrais, sans me manquer à moi-même, m'accorder la douceur d'être aimée en dehors des lois de notre monde. Puis j'ai pensé à tant d'autres, aussi désheures que moi dans le mariage et qui n'ont pour les consoler ni les douceurs de la fortune, ni l'affection entière, aveugle d'un père tel que toi... Je me suis rappelé d'humiles ouvrières que leur mari battait, qui n'avaient pas d'enfants, à qui le pain manquait souvent, et qui pourtant portaient haut l'honneur du nom que leur avait laissé leur père ; à côté de ces existences de martyres, j'ai vu que la mienne était un paradis et j'ai eu honte de ma première pensée. Sois donc sans inquiétude, père, ta fille ne te fera jamais rougir ; ces beaux cheveux blancs ne montreront point la honte.

Elle me couvrit de caresses, et moi, faible, ému, les yeux pleins de larmes, larmes d'orgueil paternel plus que de tristesse peut-être, je me laissai faire comme un enfant, et je la bémis dans mon cœur.

Nous étions muets depuis un moment, et nous laissons errer nos yeux sur le paysage ; la patache qui avait achevé de gravir la montée, s'éloignait rapidement dans la direction des terres, et bientôt un bouquet

d'arbres la cacha à nos yeux. Le soleil descendait et l'Océan commençait à prendre ces teintes mystérieuses où sous le gris, le bleu et le vert, on sent un peu de rose, le flamboyement du soleil couchant à travers les vagues. Tout à coup une voix de baryton sonore, splendide, éclata derrière un pli de terrain, et un personnage invisible lança à plein gosier :

Chant de nos montagnes.

Qui fais très-haut...

Nous nous étions levés brusquement : pour moi, ce baryton était l'enfer, car on ne chante pas avec cette perfection sans l'avoir appris, et tout homme du monde, à quelques années qu'il appartint, était un danger vivant. Suzanne, au contraire, le cou tendu, la tête inclinée, prêtait l'oreille de toute son âme. La voix se rapprocha rapidement ; avant que j'eusse eu le temps de battre en retraite, un grand beau garçon, superbement découplé, arriva sur nous à longues enjambées sans perdre une note de l'air du *Chalet*. Il regardait si bien le ciel et la mer qu'il ne nous avait pas vus ; j'espérais qu'il continuerait à admirer le large, mais, juste en face de nous, sur le milieu du sentier étroit, il s'arrêta interdit, la dernière note de sa roulade interrompue résonna dans la vallée où l'écho la répéta deux fois, et le grand garçon ôtant son chapeau, s'écria avec un étonnement indescriptible :

— Monsieur Normis ! Mademoiselle Suzanne ! vous n'êtes donc pas morts ?

C'était Maurice Verax.

Je ne saurais rendre le soulagement que j'éprouvai à reconnaître le brave garçon dans ce visiteur malencontreux ; le bien-être fut si grand que je serai à deux reprises sa main tendue vers moi.

Suzanne, toute rose de surprise et d'émotion, regardait sans pouvoir en détacher ses yeux le jeune homme dont la présence venait de nous rejeter soudain en pleine civilisation. Après les premiers mois :

— C'est que je suis fatigué, moi, dit Maurice. Permettez-moi de m'asseoir, je viens

de faire deux lieues à pied ; ces conducteurs de diligences ont une manière délicate de vous apitoyer sur le sort de leurs pauvres chevaux. Pour leur alléger la charge on les laisse bêtement induire à marcher derrière la voiture pendant les trois quarts de la route, ils empochent votre argent et le tour est joué.

Je le laissai tomber sur le gazon, nous nous assimes aussi, et le silence se fit. Maurice n'avait plus rien à dire pour soutenir la conversation, et la situation était si embarrassante que je ne pus trouver immédiatement ce que je voulais dire.

— Vous devez fort vous étonner, dis-je enfin, de nous trouver ici. C'est un peu surprenant. Vous me fîtes il y a deux ans une description si enchantée de ce pays que l'idée nous vint de nous y fixer, et comme vous le voyez, nous avons mis notre idée à exécution.

— Comment ? Vous demeurez par ici ? C'est curieux, par exemple ! Et vous avez trouvé à vous loger ? Dans quel grenier à foin, sur quel percho



terre a poussé les concessions jusqu'à leurs limites les plus extrêmes. Abuser de son esprit de conciliation et de sa bonne foi, ne serait-ce pas montrer qu'on n'était pas sincère quand on parlait d'entente et qu'on ne songeait, en réclamant la signature des puissances, qu'à couvrir son ambition personnelle d'une apparence de mandat européen ?

Nous ignorons quels seront les résultats pratiques du protocole, mais ses résultats moraux seront de faire rentrer chacun dans son rôle, de dissiper les fantômes diplomatiques et de placer les responsabilités où elles doivent être.

Vienne, 31 mars.

Le *Lloyd de Pesth*, dans un article d'inspiration semi-officielle, constate que, dans le protocole, la question de désarmement n'a pas été traitée. Il ajoute qu'il faut trouver un moyen de résoudre cette question. Le comte Andrassy serait prêt à se charger d'une médiation dans ce sens s'il y était invité. Le *Lloyd* conclut en exprimant le doute que l'on puisse trouver un moyen d'aplanir les difficultés résultant de la question du désarmement.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, du 30 mars, publie une correspondance qui lui est adressée de Cettigne par un membre de l'entourage du prince Nicolas. Le correspondant de la *Gazette* conclut en ces termes :

« Pour faire preuve de modération, le prince Nicolas a réduit ses prétentions à la cession de Baijani, Nikitch, Kolasin, Kutsch, de la rive droite de la Moratcha et de Spizza, c'est-à-dire d'un territoire qui comprend environ 27 milles carrés et 40,000 habitants. »

Le Monténégro maintient énergiquement ses exigences, ainsi réduites ; et si la Porte se refuse à y faire droit, la guerre sera inévitable, bien qu'on fasse traîner les choses en longueur jusqu'à ce que la marche en avant de 500,000 russes sur le Pruth soit devenue un fait accompli. Les diplomates auront beau rédiger dix protocoles, la guerre est inévitable ; car la question orientale, une fois engagée, doit, soit d'une façon, soit de l'autre, recevoir sa solution. »

La *France* donne des détails très circonstanciés sur les différentes phases par lesquelles ont passé les négociations. Nous les reproduisons en faisant nos réserves :

Lorsque, il y a huit jours, le cabinet de Saint-James eut dit : « Pas d'engagement écrit de la Russie, pas de protocole », le général Ignatieff comprit que, pour faire entendre raison à lord Derby et lord Beaconsfield, le plus pressé était de s'assurer le concours de l'Autriche.

Il partit pour Vienne, et dès dimanche il obtenait du comte Andrassy la promesse d'une médiation de l'Autriche. Télégraphiée à Saint-Petersbourg, cette nouvelle eut pour résultat, le lundi, un télégramme de Saint-Petersbourg invitant le comte Schouvaloff à presser le gouvernement anglais de prendre une décision quant au protocole, et maintenant le désir très ferme de la Russie de débarrasser ou de retirer les troupes de la frontière, si la paix turco-monténégroine était conclue, et si la Porte, après avoir accepté le protocole qui lui serait signifié et licencié ses troupes irrégulières, prouvait, par quelques réformes, sa bonne volonté de bien faire.

Le comte Schouvaloff communiqua, le mardi 27, cette dépêche à lord Derby, qui, après en avoir pris connaissance, discuta avec le comte Schouvaloff des propositions d'arrangements venues indirectement du général Ignatieff par l'intermédiaire de lord Lyons.

La combinaison de « déconcentration » fut alors longuement examinée par ces deux hommes d'Etat. Lord Derby tenait encore à la formule : « Pas d'engagement écrit de la Russie, pas de protocole. »

Mais dans la journée, arriva au Foreign-Office, portée par M. de Beust, une dépêche de M. Andrassy, laquelle, conçue en termes très modérés et très réservés, n'en laissait pas moins échapper l'aveu que le refus émis par l'Angleterre de signer le protocole, ne pouvait qu'encourager la Porte à résister aux volontés de l'Europe, et déclarait que l'Autriche était prête à signer elle-même cet acte final.

Cette note du comte Andrassy produisit, malgré les commentaires dont l'entoura M. de Beust, une grande impression sur lord Derby. Les communications très pacifiques et très conciliantes, de la part de la Russie, que M. d'Harcourt, arrivant de Paris, lui apporta le lendemain mercredi 28, décidèrent le ministre à faire annoncer au comte Schouvaloff qu'il espérait voir le conseil de la reine accepter de signer le protocole, en réservant pour une action diplomatique ultérieure la solution de la question du désarmement.

Le conseil, réuni le soir, examina, comme nous l'avons dit hier, toutes les combinaisons proposées, mais sans rien résoudre. Lord Beaconsfield continuait à réclamer la signature d'un protocole auquel serait adjoint un engagement, tant de la Russie que de la Turquie, de démobiliser ou déconcentrer simultanément.

Sur la fin des délibérations, lord Derby parvint à faire admettre en principe la nécessité de signer le protocole, sans le susdit acte additionnel.

En se contentant d'une promesse verbale de l'empereur de Russie, il restait à régler la question du Monténégro et les termes du protocole. La discussion de ces deux points fut remise au conseil tenu hier jeudi, 29 mars.

Le mercredi au soir, lord Derby reçut de Vienne avis que l'Autriche-Hongrie se chargeait d'amener Turcs et Monténégriens à conciliation, et qu'Alekto pacha, satisfait de ce que lui avait dit le général Ignatieff, croyait que la question d'un désarmement ou d'une déconcentration simultanée pouvait être facilement réglée entre l'empereur Alexandre et le Sultan lui-même.

Cette nouvelle communication de Vienne a fini par persuader les ministres anglais qu'il n'y avait plus qu'à discuter les termes du protocole, le signer et s'en remettre à la parole de la Russie pour le reste.

Les délibérations d'hier ont donc porté sur la rédaction de l'acte final.

Comme le comte Schouvaloff avait fait la veille et l'avant-veille de nombreuses concessions ad referendum sur cette rédaction elle-même, il ne restait que deux expressions à modifier, en outre de la discussion de l'article relatif à la paix turco-monténégroine. Aucun texte définitif n'a été arrêté par le conseil d'hier, qui juge bon d'attendre encore les avis de Saint-Petersbourg qui suivront l'arrivée du général Ignatieff dans cette ville.

Il se peut, en effet, que l'œuvre du comte Schouvaloff à Londres depuis lundi soit quel-

que peu compromise par la délibération du conseil impérial qui va se tenir à Saint-Petersbourg.

Mais on peut dès aujourd'hui assurer que du moment où le gouvernement anglais accepte de signer le protocole sans engagement écrit de la Russie, le protocole sera signé la semaine prochaine au plus tard, surtout dans le cas où la conclusion de la paix turco-monténégroine deviendrait d'ici là un fait accompli.

Aussitôt après la signature du protocole, et les ambassadeurs une fois de retour à Constantinople, il restera à ouvrir une action diplomatique pour : 1° Signifier à la Porte et faire adopter par le Divan les bases de l'acte international signé à Londres ; 2° Fixer le délai à accorder à la Porte pour l'exécution des réformes ; 3° Régler le mode et les conditions du désarmement (démobilisation ou déconcentration) des armées turque et russe.

#### DEPÊCHES EN DÉPÔT AU BUREAU DE PÉRA

Mois de Novembre.	Adresse	Signature	Provenance
1	F. Petridis	Eustratio	Galatz
2	Christovich	Colombi	Taganrog
3	Crittiti astrasap	Daloporta	Braila

#### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

##### ALLEMAGNE.

###### L'INCIDENT STOSCH.

On lit dans une correspondance de Berlin du 28 mars, publiée par le *Times* :

« Des détails intéressants, relatifs à la solution de l'incident Stosch, ont transpiré. On se rappelle que lorsque le prince de Bismarck refusa de retirer ce qu'il avait dit au Parlement, le général Stosch, chef de l'amirauté, et comme tel, subordonné du chancelier, donna sa démission. Ces deux personnages furent alors invités à rédiger un rapport à l'Empereur, et, à la suite de cette invitation, on pensa généralement que la démission du général serait acceptée. »

« Quoi qu'il en soit, nous savons maintenant que l'Empereur a adressé une lettre autographe au brave général, et que, dans cette lettre, il lui déclare qu'après avoir soigneusement examiné les deux documents il est arrivé à la conviction que le prince de Bismarck n'a pas eu l'intention d'attaquer le général en faisant cette remarque désagréable. »

« L'Empereur ajoute que le prince de Bismarck, en constatant que le général avait consacré une partie de l'exécution du budget de la marine aux dépenses courantes, n'avait eu d'autre objet en vue que d'informer la Chambre que c'était sans son assentiment que le général avait agi et qu'il ne pouvait reconnaître à cette mesure le caractère d'un précédent à suivre pour l'avenir. »

« Si le prince-chancelier avait jugé nécessaire, en vue des éventualités futures, de faire part à la chambre de son opinion au sujet des excédents et de leur application dans le nouveau budget, c'était tout simplement une mesure de précaution, et nullement une offense pour le digne chef du département de la marine. »

« Comme la lettre de l'Empereur récapitulait évidemment les arguments contenus dans le mémoire adressé par le prince de Bismarck à S. M., le général, qui a eu l'insigne honneur de recevoir la royale missive, a consenti à rester en fonctions. Cette résolution paraît avoir été facilitée par la démarche directe de l'Empereur, non-seulement auprès du ministre, mais encore auprès de l'officier de l'armée navale, qui n'avait autre chose à faire qu'à obéir. »

« Pour éviter que les fonctions ministérielles et militaires puissent se trouver de la sorte en conflit, on a proposé de répartir les attributions du commandant en chef de la flotte de celle du ministre de la marine. Cette réforme, pour atteindre le but qu'on se propose, exigerait l'exclusion de tout officier du poste de chef de l'amirauté. »

##### RUSSIE.

On écrit de Saint-Petersbourg à la *Correspondance générale autrichienne*, à la date du 27 mars :

« Des avis de Varsovie et de Kiev disent que la situation intérieure de la Russie finira par pousser le cabinet de Saint-Petersbourg à faire la guerre. Le gouvernement résiste à ce courant d'opinion et je suis porté à croire qu'il luttera dans toute la mesure de ses forces. On agit ici toujours plus ouvertement la question de l'octroi d'une constitution, dont la nécessité s'affirme de plus en plus en Russie. Les seuls obstacles que rencontrerait l'introduction du régime représentatif, c'est, dit-on, d'une part la Pologne et d'autre part le Caucase. Il n'est pas d'usage ici d'acclamer le Czar lorsqu'il paraît en public ; or, il est arrivé tout récemment qu'au théâtre l'empereur a été salué par de vives acclamations, contrairement à l'usage. Cette ovation spontanée qui empruntait à la situation extérieure le caractère d'une démonstration a produit sur l'esprit du czar toujours favorable à la paix, une impression fort pénible. »

##### POLOGNE.

On écrit de Varsovie, 1<sup>er</sup> avril :

« Je vous ai entretenu récemment de la riche impression qu'a produite en Pologne l'arrêt rendu par le tribunal de commerce de notre ville, déclarant que les jours des fêtes catholiques ne jouiraient pas dans les affaires à termes du privilège accordé à ceux des autres cultes et que l'on désigne pour ce motif par le nom de jours de faveur. » Aujourd'hui, je suis en mesure de vous annoncer qu'un ukase émané tout récemment de Saint-Petersbourg a rapporté l'arrêt en question en accordant qu'à l'avenir les jours fériés du rite catholique seront assimilés aux « jours de faveur » des autres cultes. Le gouvernement russe a accordé à l'élément polonais une autre satisfaction en ce qu'il autorise la rédaction en langue polonaise des actes notariés. »

#### MONTÉNÉGRO.

Le *Plas Cernagorica* qui paraît à Cettigné et qui est l'organe officiel du prince Nikitch, appuie les prétentions des délégués monténégriens dans un langage plein de menaces. Cette feuille dit dans un long article : « Ce serait montrer de la pusillanimité et méconnaître nos devoirs que d'abandonner la poursuite du but qui est devant nous et qui n'est autre que la délivrance de nos frères et notre union avec eux. Si nos luttes de l'été dernier ne nous ont pas fait atteindre ce but sacré, peut-être y parviendrons-nous cette année, ou dans deux ans ou dans dix ; car il faut absolument que nous y arrivions. En ce moment, le Monténégro négocie avec la Porte en vue de la paix. Nous n'avons encore rien obtenu, et toute porte à croire que nous n'obtiendrons rien par cette voie. S'il en était ainsi il ne nous resterait plus qu'à prendre les armes pour soutenir la guerre la plus sainte et la plus juste que nous ayons jamais faite. »

#### TRIBUNAUX ÉTRANGERS.

##### LE PRINCE SERGE TROUBETSKOI.

Un jeune Russe qui, est véritable prince, dont le père, autrefois consul général à Marseille, avait épousé la fille de Tagliani, était appelé ces jours derniers à répondre devant la police correctionnelle à Paris de l'irrégularité de ses procédés à l'égard de fournisseurs facilement séduits par son air de distinction et aussi par le ruban de la Légion d'honneur qu'il portait sans avoir droit. La prévention appliquait à ces procédés la qualification de l'article 405 du Code pénal.

Le prévenu ne conteste aucun des faits qui lui sont reprochés ; il reconnaît avoir pris successivement les noms de comte de Minguy, de comte de Saint-Prix, s'être vanté de posséder une fortune qu'il n'avait pas, avoir trompé Blanche de Clèves, qu'il avait rencontrée à la maison Dubois, où la maladie l'avait forcé de faire un court séjour. Cette dernière, entendue comme témoin, se montre indulgente pour son séducteur. Le prévenu s'est fait remettre à crédit un chapeau, une paire de boutons de manchettes, quelques habits, il ne pensait pas, disait-il, en faisant cela, commettre un acte qualifié d'escroquerie.

Son défenseur, M<sup>e</sup> Liouville, fait remarquer que l'enfance du prévenu a manqué de direction, que son père et sa mère se sont séparés peu de temps après leur mariage. Il a fait le tour du monde comme mousse dans la marine impériale, puis est arrivé au grade de lieutenant dans les gardes de l'empereur. S'il est venu à Paris, c'était pour y revoir sa mère.

Le tribunal a écarté tous les chefs d'escroquerie, sauf celui qui se rapporte à un emprunt de 200 fr. Serge Troubetskoï a été condamné à deux mois de prison.

##### VOIS DE TITRES PAR DES BAVAROIS.

Le tribunal répressif de Wurzburg vient de condamner trois soldats qui, lors de la guerre, s'étaient introduits dans une villa des environs de Paris, et y avaient découvert des titres qu'ils ont emportés.

De retour en Allemagne, quelques-uns des soldats vendirent immédiatement les valeurs. Les autres, parmi lesquels se trouvait le caporal Steigemann, préférèrent attendre que le temps eût fait oublier l'affaire, et ce fut seulement l'année dernière qu'ils cédèrent, à vil prix d'ailleurs, les obligations qu'ils avaient conservées. Mais en essayant de les vendre, les acquéreurs se heurtèrent contre une opposition qui avait été mise sur les titres par le propriétaire dépossédé, et une plainte fut portée par ce dernier près du tribunal de Wurzburg.

Steigemann et deux de ses soldats, Kies et Gabler, qui ne pouvaient, comme les autres, invoquer la prescription, ont été condamnés pour détournement, le premier à un an de prison, les deux autres à deux mois de la même peine. Les individus auxquels ils avaient vendu les titres ont été également poursuivis comme receleurs, et frappés de condamnations qui varient d'un mois à neuf mois de prison.

##### LAW REPORT.

Lord Marcus Baresford, capitaine de cavalerie, membre du Jockey-Club, a été traduit devant la cour d'assises par un solliciteur rancuneux, pour *assaut*, voies de faits. Le plaignant est le bien un solliciteur ou un usurier, un Shylcock moderne. La cour n'a pas voulu ni résoudre, ni même examiner la question ; elle s'est refusée à entrer dans toute autre considération que le fait matériel ; y a-t-il eu *assaut*, c'est le terme légal, coups ou voies de faits.

Le jeune lord, qui mène une vie dissipée, est obligé de recourir à un prêteur d'argent. Il a été mis en rapport avec M. Tivy et par correspondance : il a contracté un emprunt de 4,000 liv. st. sur un billet à ordre ; il a reçu 100 livres en espèces ; il lui a été retenu 100 livres comme intérêt pris d'avance et 100 livres comme commission. A l'échéance, l'effet n'a pas été payé, avec exactitude ; il y a eu renouvellement avec un intérêt de 25 liv. st. par mois.

Ce n'est pas là le motif de plainte du jeune lord ; mais il a été indigné de ce que, malgré un premier à-compte versé et accepté, malgré la promesse de surseoir à toute exécution, le même jour, une saisie mobilière a été pratiquée à son domicile, le solliciteur prétendant n'avoir fait aucune promesse.

Lord Marcus s'est rendu chez son créancier et craignant de n'être pas admis, il s'est fait annoncer sous un autre nom que le sien ; une fois entré dans le cabinet particulier, le *private*, c'est le mot propre sans équivoque, il a fermé la porte au verrou, a sommé M. Tivy de lui faire des excuses pour l'avarice accusé d'assertion mensongère. Sur le refus du solliciteur, il l'a poussé dans un coin, lui a administré une volée de coups de poing accentuée de quelques coups de pied. Au tapage de la rixe, le frère de M. Tivy et ses clercs ont enfoncé la porte et se sont jetés sur l'agresseur ; échange de horions, grand fracas, arrivée des policemen qui séparent les combattants. Le résultat de cette bagarre est la comparution de lord Baresford devant la cour d'assises.

M. Tivy ne réclame pas une livre de la chair de son débiteur, comme le jure *shyllock*, mais il veut arracher un morceau de sa considération en le faisant condamner à une peine flétrissante, la prison. L'avocat du défendeur ne peut nier les coups, mais il plaide la provocation, le procédé déloyal du créancier, d'avoir fait opérer une saisie mobilière le jour même qu'il avait reçu un acompte, qui évidemment n'a dû être payé que sur la promesse d'un surris, et il manifeste sa surprise qu'un solliciteur fasse de l'usure aussi éhontée, au lieu de faire de la production.

Mais le magistrat s'est refusé à voir autre chose que le fait matériel, lequel est avéré ; il

n'a pas à juger la conduite et les procédés de M. Tivy ; c'est à celui qui en a souffert à introduire une action, ou c'est au conseil disciplinaire de la Compagnie, dont M. Tivy fait partie, à le rayer du tableau s'il a manqué à ses devoirs professionnels. Le président des assises a résumé la cause d'une manière assez sévère contre le prévenu.

Les jurés se sont retirés dans la chambre des délibérations et ont rapporté un verdict de culpabilité pour *assaut* ordinaire ; et la cour a condamné lord Baresford, non pas à la prison, mais à une amende de 400 livres sterling au profit de la reine, à un cautionnement de 500 livres pour garantie d'abstention de toute violence contre M. Tivy pendant un an et au paiement des frais. Un colonel, membre de la magistrature provinciale, s'est présenté à la barre, a déposé immédiatement les 500 livres sterling. Lord Harens a été mis en liberté.

Le solliciteur usurier n'a pas obtenu la livre de chair, pour mieux dire, d'honorabilité de son débiteur ; mais il n'est plus digne d'exercer la profession d'homme de loi de Lawyer, et le jeune étourdi fera bien d'être moins brutal et moins facile aux emprunts à 40 % par mois.

#### VARIÉTÉS.

##### Lettres inédites de Coray.

Voici une publication de nature à intéresser les lettrés et les dilectes. Il s'agit d'un gros volume contenant les *Lettres inédites* de Coray. Les lecteurs de Paul-Louis Courier connaissent certainement ce Grec éminent qui contribua pour une si forte part à la régénération de son pays. Dans une lettre à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, Paul-Louis Courier disait : « Coray, messieurs, tient le premier rang parmi ceux qui ont pris pour objet de leur étude les monuments écrits de l'antiquité grecque. Ses ouvrages nombreux font l'admiration de ceux qui sont capables d'en juger. »

On possédait déjà de nombreux extraits de cette correspondance ; — ce qui manquait, c'était la période de 1790 à la fin de la Révolution pendant laquelle Coray vint à Paris. C'est cette lacune qui vient d'être comblée.

Je ne dirai pas que ces lettres de Coray soient d'une lecture facile. Elles sont boudées de citations grecques, qui doivent être d'un vif intérêt pour les érudits, mais qui déconcertent le public profane. Heureusement pour lui, Coray sort assez souvent de ses lectures favorites pour raconter ses déboires, ses embarras et pour apprécier au passage les graves événements dont il est le témoin.

Coray était d'une excessive timidité, d'une sauvagerie qui lui faisait repousser tout ce qui pouvait porter atteinte à son indépendance. Quoiqu'il eût peu de besoins, la vie lui fut fort difficile, et c'est avec un touchant abandon qu'il raconte les expédients auxquels il a été réduit.

Certains de ces récits sont pleins de finesse et de malice. En juillet 1793, étant obligé de quitter momentanément Paris, il dut s'enquérir d'un passeport. La chose n'était pas aisée. Après bien des démarches inutiles, Coray résolut de s'adresser directement à l'Assemblée ; il écrivit sa pétition et prit le parti de la porter lui-même.

Le fauteuil était occupé par un président dont la figure avenante eut le don de lui plaire. Coray, escorté de son propriétaire, s'avance vers lui et lui communique l'objet de sa requête. Le président, après l'avoir lu, lui demanda bas à l'oreille de quel pays il était. Quand il apprit sa qualité de Grec, il manifesta une certaine surprise et considéra son interlocuteur avec un mélange de curiosité et de respect. Songez qu'on était à l'époque où les souvenirs classiques fusaient furor. On baptisait les enfants des noms pompeux de Lycurgue et d'Épaminondas. Un Grec, un vrai Grec était assuré d'une popularité immédiate.

Aussi quand le président eut averti l'Assemblée de la qualité du pétitionnaire, ce fut une acclamation générale. Peu s'en fallut qu'on ne traitât, sans le connaître, Coray comme un héros : il avait Grec et cela suffisait. L'Assemblée ne le quittait pas des yeux et quelques uns même s'approchèrent de lui pour s'assurer si un Grec était fait comme les autres hommes. « Cette badouillerie parisienne, ajoute le bon Coray, me fit beaucoup souffrir. On me regardait avec la même curiosité qu'on jette une de ces bêtes féroces qu'on montre aux foires. Je m'en consolai en songeant à l'extrême honnêteté du président. Cet être était si marqué qu'il me fit passer la nuit sans dormir. »

On le voit, Coray était d'une sensibilité exquise qui ne contribuait pas peu à lui rendre la vie inquiète et difficile. Avec cela, des préoccupations d'ordre intérieur qui rappellent la ménagerie bourgeoise. Il ne manque guère dans ses lettres de rappeler à son domestique de battre ses habits, ses couvertures, voire même son chapeau, de peur que les vers ne s'y mettent. Il lui recommande de porter son chapeau chez le chapelier pour le laver et le raccommoder, afin qu'il puisse s'en servir aussitôt rentré chez lui, celui qu'il portait étant déjà presque en pièces. Ce mélange d'économie domestique et de dissertations savantes est tout à fait plaisant à considérer.

Il faut signaler aussi des réflexions philosophiques sur la misère du temps : « Dans mon voyage, écrit-il en juillet 1795, j'ai en occasion d'observer partout l'exécrable misère à côté de la plus grande abondance. La récolte est de la plus grande richesse, et l'on meurt partout de faim. On trouve encore moins de subsistance à la campagne qu'à Paris, et le discrédit du papier est considérable. Cette misère ne vient point de ce que la moisson ne fait encore que commencer. Soyez persuadé que les fermiers ne seront pas plus traitables lorsqu'ils auront récolté et mis dans leurs greniers. Ils payent les journaliers à des prix fous, et ils ont de la peine à en trouver pour des assignats. Ce ne sont pas seulement les grains, toute

espèce de denrée est presque aussi chère qu'à Paris. J'ai payé à Essonnes 20 livres pour un dîner qui ne valait pas en conscience vingt sous. Ce sont vos marchands qui ont les premiers donné le mauvais exemple. Les misérables ! Je les regarde comme les plus cruels ennemis de la liberté. On, moi ami, tous ces vampires aiment la liberté comme j'aime le Grand-Turc. »

Et plus loin :

« Depuis la chute de Robespierre, nous sommes tourmentés par une nouvelle espèce de fléau qui mine l'existence de tous ceux dont les ressources sont circonscrites comme les miennes, ou n'ont point été augmentées, à raison de la hausse inouïe de tout ce qui est nécessaire à la vie. C'est une disette factice, une famine au milieu de l'abondance, occasionnée en partie par le discrédit des assignats et en partie par une cupidité scandaleuse de marchands. »

Il ajoute les détails suivants :

« Tout, depuis les choses de la première nécessité jusqu'aux marchandises les plus indifférentes, se vend, au moment où je vous écris (26 octobre 1796), depuis soixante jusqu'à cent fois plus cher qu'il ne vaut effectivement. Le pain est à 15 francs la livre ; la chandelle, à 55 francs ; le bois, depuis 600 jusqu'à 800 francs la voie ; une paire de souliers, 250 à 300. A la fin de l'hiver passé, je payais pour un très mauvais dîner 45 francs. On m'écrit à présent de Paris qu'on n'y peut pas dîner à moins de 30. Tout ce qui est marchand ou ouvrier ne souffre guère de cette hausse, parce que, vendant à proportion du prix auquel ils achètent, tout se trouve de cette manière compensé. Le poids de cette calamité porte sur les rentiers et sur les gens de lettres. »

« Ce récit, qui n'est qu'une esquisse très imparfaite des maux horribles que nous souffrons, vous inspire sans doute la curiosité de savoir les moyens par lesquels je me suis soustrait jusqu'à ce moment (car je ne réponds pas pour l'avenir) à la faix de la misère qui a déjà moissonné beaucoup de monde. L'hiver passé me coûte plus de 6,000 fr., et je fus mal nourri, mal vêtu et mal éclairé. Je fournis à cette énorme dépense en vendant une portion de ma mince bibliothèque et de ma plus mince encore garde-robe et en me condamnant à une foule de privations d'autant plus douloureuses que ma santé s'est affaiblie au point que je suis un véritable infirme. Comme ces moyens étaient loin de faire face à mes besoins, il m'a fallu travailler pour les libraires, car c'est travailler pour ces messieurs que de n'avoir pour prix d'un manuscrit ce qui suffit à peine pour se nourrir pendant un mois. »

Il est curieux de connaître le tarif de ses prix avec ces mêmes libraires :

« Le prix que vous me proposez est bien misérable. J'avais toujours compté sur huit louis d'or. Avant la Révolution, j'en aurais eu davantage, non-seulement parce que l'ouvrage le vaut réellement, mais encore parce que les brochures (car c'en est une) se vendent toujours plus cher à proportion que les livres d'une certaine étendue. Vous me dites que la valeur est doublée. Mais je voudrais savoir si le dîner que je payais autrefois 30 sols métalliques est à présent à 15 sols métalliques, car tout dépend de là. Si la valeur des comestibles est relative à celle de la monnaie, il n'y a rien à dire, et ce n'est pas seulement l'article des comestibles ; l'hiver prochain, il me faudra du linge et des habits, sous peine de périr de froid. Je vous prie donc de tâcher de m'obtenir au moins sept louis d'or pour ce petit manuscrit et vingt-cinq exemplaires brochés, dont six tirés sur beau papier. »

En rassemblant tous ces extraits, on forme un intéressant mémoire sur la détresse de la France de 1793 à 1800. Lisez plutôt :

« Il faut être témoin de nos souffrances pour les croire. Il suffit de vous dire qu'elles ont porté jusqu'à des femmes enceintes à se précipiter dans la rivière, et qu'elles zensent vraisemblablement bien des malheurs encore tant que cette guerre durera. (La campagne de Bonaparte en Italie, Avril 1797. »

J'ai déjà parlé de son orgueilleuse sauvagerie. J.-B. Gail, sachant son état de fortune, lui avait proposé une chaire d'hébreu qui était vacante. Coray vit dans cette proposition une intention blessante : son amour-propre endolori se cabra, et il répondit par le billet suivant :

« Ce n'est pas sans surprise, monsieur, que j'apprends que vous avez des places à donner : c'est l'éta pour lequel je ne me suis jamais senti la moindre vocation. En vous remerciant de vos bontés, je vous prie de ne point vous occuper de moi. »

Il y aurait encore plus d'une page à détacher de cette publication, et j'ai à peine besoin de dire qu'elle offre au public spécial des éléments de très vif intérêt. J'ai dû me borner à la partie anecdotique, la seule qui soit accessible à tous. Coray, dit son regrettable biographe, M. Brunet de Presle, s'y montre tel qu'on l'a connu de son vivant, helléniste incomparable, critique de premier ordre, philosophe d'une candeur et d'une simplicité antiques, entièrement voué à la science, à la vertu, à l'amitié. »

(Le Temps.)

##### REVUE SCIENTIFIQUE.

###### Sommaire du numéro 38 (17 mars 1877).

L'assistance hospitalière à Paris, par M. U. TRELAT. L'art dans les temps géologiques, par M. G. de MORTILLÉ. L'armée russe du Danube. — Société des agriculteurs de France, session de 1877. — Les bois, d'après MM. E. Dupont et Bouquet, de la Grye. — Académie des sciences de Paris. — Bibliographie scientifique. — Chronique scientifique.

(On s'abonne au bureau du journal, 8, place de l'Odéon, à Paris.)

CHACUN JOURNAL.

Paris. .... Six mois : 12 fr. — Un an : 20 fr.

Départements. .... 45 — 25 »

LES DEUX JOURNAUX RÉUNIS.

Paris. .... 20 — 36 »

Départements. .... 25 — 42 »

Ce qui suit a paru hier dans notre édition du soir :

#### NOUVELLES DU JOUR.

Télégramme daté du 23 mars (3 avril) adressé au Grand-Vézir par Nazif pacha, gouverneur général de Bosnie.

D'après les avis qui me sont transmis par le commandant de Banjaluka, une bande d'insurgés commandés par le chef Broussitz Baidik, a attaqué le village Isratinga, habité par des chrétiens de rite latin. Plusieurs des habitants ont été maltraités par les insurgés qui ont enlevé en même temps un grand nombre d'objets.

Le détachement qui a été envoyé contre cette bande sous les ordres du capitaine Zeinel agha a rencontré les insurgés sur le Balkan Bahram Agandja. Dans la lutte qui a été engagée, le chef de la bande et huit de ses compagnons sont restés morts sur le champ de combat. Les autres, dont le plupart blessés, ont pris la fuite vers les Balkans.

Notre détachement n'a eu qu'un soldat blessé. Divers détachements ont été envoyés de Bekhé, de Banjaluka et de Halowna avec la mission de poursuivre et d'exterminer les bandes qui viennent de faire leur apparition dans le district de Banjaluka.

Le Grand-Vézir, le Chéikh-ul-Islam et le ministre des affaires étrangères, accompagnés de Karahédouki effendi, mustéchar du Khardji, sont allés hier dans la matinée au Palais où ils ont conféré longuement avec S. M. le Sultan.

Après l'audience, ces dignitaires se sont rendus à la Sublime Porte où un conseil extraordinaire, composé des ministres et de quelques hauts fonctionnaires civils et militaires, était réuni pour une dernière délibération au sujet du protocole.

Les journaux turcs d'aujourd'hui donnent les informations suivantes sur les décisions de la Sublime Porte au sujet du protocole.

Nous traduisons du *Vakit* :

« Plusieurs conseils ont été tenus ces jours-ci ayant pour objet la question du protocole. »

« Hier, à 8 heures à la turque, un nouveau conseil extraordinaire a été tenu à la Sublime Porte. La question a été soumise à des délibérations très longues et approfondies et la réponse définitive à faire aux puissances signataires du protocole a été arrêtée. »

« Cette réponse a été communiquée aux représentants ottomans à l'étranger, avec l'invitation d'en faire part aux gouvernements près desquels ils sont accrédités. »

« Nous ignorons les détails de cette décision mais nous pouvons déclarer d'une manière certaine que toute proposition portant atteinte aux droits de l'Empire ne pourra aucunement être acceptée. »

« L'Europe a acquis la preuve que le premier soin du gouvernement impérial a été et sera celui de s'assurer ses droits légitimes et la tranquillité publique. Le gouvernement impérial ne s'écartera jamais de cette ligne de conduite. »

« Attendu que cette ligne de conduite de la Sublime Porte est en tout point correcte, il est à croire que la décision que le gouvernement du Sultan vient de prendre n'aura pas pour résultat la guerre. »

« Les événements passés ont provoqué la Conférence, et le rejet des



musique en tête, rendait les honneurs militaires. Plusieurs hauts personnages assistaient à cette cérémonie à la fin de laquelle le président de la Chambre a reçu les félicitations de MM. les députés.

Le ministre des affaires étrangères a reçu hier le corps diplomatique au Grand-Véziat.

Le Bassiret annonce que soixante canons Krupp avec quantité de munitions de guerre sont expédiés aujourd'hui à Varna, d'où ils seront dirigés sur Widdin et Adlié.

Le même journal, parlant des maraudeurs serbes qui franchissent la frontière, annonce que des ordres ont été donnés pour sévir sévèrement contre ces bandes.

S. A. le Chéikh-ul-Islam a distribué, avant-hier, aux sofas qui ont fait la campagne de Serbie, en qualité de volontaires, le produit de la souscription qui a été ouverte précédemment en leur faveur à Stamboul.

On travaille à Tophané pour l'embarquement du grand canon Krupp Asiaté, qui, comme nous l'avons dit, sera expédié aux Dardanelles.

Le journal officiel a publié le texte des adresses du Sénat et de la Chambre des députés en réponse au discours du trône.

La longueur de ces documents nous oblige à en remettre la reproduction à un de nos prochains numéros.

Nous sommes avisés qu'à la suite des explications données par Yaver pacha sur la récente mesure du paiement en caïmé de leurs appointements aux employés des télégraphes, le gouvernement a décidé de payer ce personnel avec les recettes nettes de l'administration des télégraphes. Il a été spécifié, en outre, qu'en cas où les revenus ne seraient pas suffisants, on partagera le métallique entre les employés au prorata de leurs appointements; le reste sera soldé en caïmé au pair.

Cette décision a produit sur tous les employés une excellente impression que le public partagera. Pour notre part, nous avons signalé, dès le début, les inconvénients qui résulteraient, à plusieurs points de vue, de la réduction effectuée sur des appointements déjà modiques. Nous sommes heureux de voir que, grâce à l'esprit de justice du ministère, l'incident se termine à la satisfaction générale.

Il appartient maintenant au personnel des télégraphes de justifier la sympathie dont il a été l'objet de la part de tous en apportant dans l'accomplissement de ses devoirs l'attention, le zèle et l'empressement qu'exige la marche régulière du service délicat et important qui lui est confié. Les employés de tout ordre seront maintenus dans cette voie, nous en avons l'assurance, et par leur intérêt même qui est d'activer les correspondances pour arriver au paiement intégral en métallique de leurs appointements.

Une dépêche télégraphique d'Ismailia, en date du 31 mars, porte ce qui suit :

« Ont passé le canal de Suez, depuis le 21 mars, cinquante-six navires. La recette du service du transit, du 21 au 31 mars, s'est élevée à la somme de un million soixante dix mille francs »

Transit du 1<sup>er</sup> au 10 mars ... 43 navires.  
» 11 au 20 ... 51  
» 21 au 31 ... 56

Transit du 1<sup>er</sup> au 31 mars ... 450 navires.  
Recette du transit, du 1<sup>er</sup> au 10 mars, 1,030,000 f.  
» du 11 au 20 ... 990,000  
» du 21 au 31 ... 1,070,000

Recette du transit, du 1<sup>er</sup> au 31 mars 3,090,000 f.

Le paquebot russe, qui se préparait samedi à partir pour le voyage réglementaire sur la ligne de Syrie, a reçu soudainement l'ordre de suspendre son voyage.

L'Assyr est parti hier pour Batoum, chargé de troupes et de munitions de guerre.

Deux paquebots du Lloyd austro-hongrois *Diana* et *Apis* sont arrivés hier à Constantinople, venant d'Alexandrette, avec deux bataillons de réduits.

On écrit de Sérajevo que les rédifs sont tous sous les armes; on exerce la milice nationale, des ordres à cet effet ayant été lus publiquement aux habitants. Une commission spéciale, composée d'officiers et de chirurgiens, a été nommée pour veiller à ce qu'aucune personne propre au service militaire n'étude les ordres susmentionnés. La milice a reçu de Constantinople son armement de carabines Snider et dans les districts de Toulza, de Grascshitzka, de Béline, de Zvonik et de Brackzka, elle a fait assez de progrès pour rivaliser avec les réserves de rédifs dans les exercices.

Le journal officiel de Sérajevo publie une liste des souscriptions pour les frais de guerre et pour les munitions militaires faites par la population musulmane. De l'argent, des souliers et des chevaux sont donnés aux autorités pour l'usage de la milice nouvellement mobilisée, et une équipe de campement est prêt pour l'usage des forces de la milice si elles devaient entrer en campagne pour le service actif.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville :

Nouvelle Orléans, 7 avril.  
La commission est arrivée. Un meeting de 40,000 assistants a déclaré que le gouvernement de M. Micholls peut établir la paix.

Londres, 9 avril.  
A la Chambre des communes le marquis de Hartington annonce qu'il demandera, vendredi, la communication de la correspondance additionnelle du protocole et la circulaire du prince Gortschakoff.

Brème, 9 avril.  
Une réunion tenue à la Bourse a adopté à l'unanimité une résolution demandant au Reichstag d'appuyer sans réserve la politique de M. de Bismarck, afin qu'il puisse rester aux affaires.

## ACTES OFFICIELS.

**Nominations-Promotions.**  
Par ordonnance impériale :  
Ibrahim Kerem effendi, est nommé membre du conseil du ministère de l'instruction publique.

Par une autre ordonnance.  
Tahsin agha, ex-premier cunuque du Palais, est nommé aux fonctions de Naib dans la ville de Médine.

Le journal arménien le *Massis* a publié l'article suivant :

La politique changeante des six grandes puissances a trouvé une nouvelle expression dans le célèbre protocole, dont le texte vient enfin d'arriver à Constantinople, bien que son adoption par la Sublime Porte nous paraisse encore douteuse. Sans préjuger la décision du gouvernement, nous pouvons dire, en fidèle écho de l'opinion publique ottomane, que le rejet en est presque certain. Vu les circonstances dans lesquelles a été signé cet instrument diplomatique, on ne saurait dire que ce soit là le meilleur moyen de résoudre les difficultés pendantes.

Après l'échec de la Conférence et le départ des ambassadeurs de Constantinople, le cabinet de Saint-Petersbourg a avancé d'un nouveau pas en chargeant M. le général Ignatieff d'une mission spéciale dans les capitales de l'Europe. On a dit d'abord que le général ne voyageait que pour consulter les oculistes distingués; mais cette nouvelle a trouvé peu de crédules, prêts à l'accepter.

Le correspondant du *Daily News* à Paris, qui a eu l'honneur de voir M. Ignatieff, honneur auquel plusieurs résidents russes à Paris n'ont pu participer, écrit à ce journal que son interlocuteur avait les yeux tout brillants. Quoi qu'il en soit, le général a remis à Paris le projet du protocole au comte Schouvalov qui l'a porté à Londres. La diplomatie russe avait fait une mise en scène irréprochable pour imposer ce document à la Sublime Porte; mais le cabinet britannique y proposait des modifications. Le général a fait le tour des capitales de l'Europe et il avait à peine quitté Berlin que le télégraphe annonçait la signature du protocole.

C'est ainsi que pendant la révolution hellénique un protocole avait été signé à Londres; un autre document de ce genre fut signé entre la France, l'Angleterre et l'Autriche, avant la guerre de Crimée, pour défendre l'intégrité de l'Empire ottoman.

L'avenir nous démontrera le degré d'importance qu'il faut attacher au protocole actuel; quant à nous, nous ne pensons pas que l'Europe agisse avec prudence en laissant ainsi le champ libre à la politique russe. Un des plus grands ministres anglais, celui-là même qui avait vaincu Napoléon 1<sup>er</sup> à Waterloo, écrivait à lord Aberdeen : « Les hommes d'Etat ne voient les choses que dans leur rapport avec l'intérêt général, et ils ne peuvent dans l'espoir, peut-être chimérique, d'un bienfait futur écarter pour un peuple particulier, content de dissoudre les liens qui rattachent l'Europe entière, à faire revivre l'esprit révolutionnaire, et à exciter les passions les plus destructives des hommes. »

L'Empire ottoman, ajoutait-il, n'existe pas seulement pour le bien des Turcs, mais encore pour celui de l'Europe chrétienne; il ne conserve pas seulement les musulmans au pouvoir, mais il épargne aussi aux chrétiens une guerre dont on ne saurait définir l'objet et l'étendue, ni calculer la durée. Ces observations sont encore tellement vraies aujourd'hui qu'on peut les répéter encore avec à-propos, non seulement pour l'Europe, mais encore pour l'Orient chrétien. C'est la Turquie qui empêche l'éventualité d'une guerre pour laquelle entre les puissances de l'Europe pour le gain d'une riche proie, et qui réunit les chrétiens d'Orient, comme citoyens d'un même pays, avec des liens communs, sans lesquels ces chrétiens, les uns animés de l'esprit de domination, les autres de celui de résistance, ne tarderaient peut-être pas à s'entredégorger.

Est-ce qu'on a perdu le souvenir des querelles des Grecs et des Bulgares, des Hassounistes et des Anti-Hassounistes, qui ont malheureusement dégénéré quelquefois en conflits? Est-ce qu'on a oublié les rixes scandaleuses auxquelles se livrent souvent les chrétiens à Jérusalem, et qui, sans l'intervention de la police musulmane, donneraient même lieu à des effusions de sang?

Les services rendus par la Turquie au système européen, et à la réconciliation de différentes races de l'Orient sont incontestables; mais voici qu'un concert tumultueux se lève contre les abus en Turquie; les accusations sont nombreuses, les brochures s'entassent, les discours sont à l'ordre du jour. M. Gladstone surtout a fait de ce qu'il appelle les « horreurs de Bulgarie » un thème perpétuel de ses déclamations; il vient de publier un nouveau pamphlet qui porte le titre de « Leçons sur les massacres »; mais, nourri de l'étude des poètes grecs et ayant devant son imagination brillante des personnages mythiques comme le cyclope Polyphème et le titan Briarée au cent bras, il est plutôt porté, de même que ses maîtres, à l'exagération. Il vient, en dernier lieu, de prononcer un discours dans la Chambre, pour soutenir cette thèse que la Turquie n'a plus le droit de réclamer les bénéfices que le traité de Paris lui avait assurés et que, par conséquent, il faut retourner au traité de Kainardji, en vertu duquel la Russie s'était réservée le droit de protéger les chrétiens de Turquie.

Mais le député M. Johnston lui a fait

observer que le principe mis en avant par lui, M. Gladstone, est un retour aux temps des croisades, c'est-à-dire à une guerre religieuse dont le résultat serait d'obliger les musulmans du monde entier à courir au secours du Sultan. Cette opinion de M. Johnston est la vérité même, et l'on ne voit pas la raison pour laquelle on abandonnerait la base solide du traité de Paris pour essayer d'élever des édifices sur des terrains sablonneux. Quand on veut adopter de nouveaux programmes au lieu de se servir de la boussole sûre des traités, ne serait-ce pas le cas de se demander s'il y a encore des hommes d'Etat en Europe? Un des hommes d'Etat les plus distingués, M. de Bismarck, se retire des affaires; et les jeunes diplomates russes, qui trouvent déjà le prince Gortschakoff trop vieux, peuvent à peine modérer les ardeurs panslavistes.

Puisque nous ne saurions désirer que l'Europe soit compliquée d'une politique envahissante, nous ne pouvons passer sous silence une lettre signée : *Un Arménien*, et publiée dans le *Nord* du 31 mars. Ce n'est pas que nous y attachions une importance quelconque; nous n'avons pour désir que montrer que la communauté arménienne ne consentira jamais à se prêter aux intrigues révolutionnaires, comme on voudrait le faire croire. Les correspondants du *Nord* s'emparent de quelques cas de vexation dans les provinces et des *tahirs* du Patriarcat pour les signaler à l'attention de la Sublime Porte, et essaient de rendre les Arméniens complices des Slaves, mais ces efforts sont vains. Les organes slavophiles chercheraient peut-être quelque prétexte d'intervention en Asie, de même qu'en Bulgarie; mais les Arméniens, qui n'ignorent pas leurs véritables intérêts et qui ne sont pas aveuglés par la passion, ne peuvent se livrer à des aventures dangereuses. Malgré tout ce que peuvent dire les plumes slavophiles qui leur attribuent un esprit de servilisme, les Arméniens continueront à être unis au gouvernement et au peuple ottomans dont ils ont recueilli les bienfaits et qu'ils ne peuvent confondre avec quelques Kurdes nomades qui, au fond de l'Anatolie, pourraient se livrer à des actes réprouvés sur des paysans arméniens. La communauté arménienne ne demande que l'extirpation de ces abus et désire sincèrement l'exécution des réformes générales, mais en même temps elle repousse absolument toutes les suggestions étrangères.

Suite de la liste des adhérents à la société du Croissant Rouge de secours aux blessés militaires de l'empire ottoman.

Souscriptions recueillies par Eumer bey, médecin en chef au Zaptié.

43<sup>me</sup> LISTE.

Eumer bey, médecin en chef au zaptié. L. T.  
Mehmed effendi, médecin au zaptié. 1/2  
Ralli bey. 1/2  
M<sup>me</sup> Boy, sage-femme au zaptié. 1/2  
Vahit bey, ex-mudir du Fezhané. 1  
Ahmed Djemil bey, membre du Tekrik Djemiet. 4  
Moustafa bey, président du Tribunal correctionnel de Constantinople. 4  
Ali bey, médecin à la police de Péra. 4  
Sinaï effendi, médecin à la police de Péra. 4  
Assim bey, fils d'Ibrahim pacha. 400  
Suleiman agha, keya d'Aziz pacha. 10  
Husseïn agha, domestique d'Aziz pacha. 40  
Caimé Pres.

S. Exc. Mehmed pacha, intendant de Péra. 50  
Ahmed Savfet effendi, kiatiab au bureau du zaptié-médjissi. 20  
Ruchdi bey, kiatiab au bureau du zaptié-médjissi. 20  
Veli effendi, Capou-Tchoadar du Haddémé. 20  
Hilmi effendi, bach-kiatiab du Tekrik Djemiet. 50  
Djemal effendi, surveillant des horloges au Mihrimah Djamissi. 20  
Raouf bey, kiatiab du Tekrik Djemiet. 20  
Moustafa effendi, chef des Tefliques. 20  
Hadj-Houloussi effendi, Mudir du Mouadjir. 20  
Mouadjir. 20  
Cheh Suleiman effendi, membre du Mouadjir. 20  
Hadj Ahmed effendi, Arabadj. 20  
Scavo, pharmacien. 50  
Dr Stambou effendi. 20  
Costi, Bakal au Taksim. 20  
Théodoridi, pharmacien. 100  
Ismail effendi, marchand d'orge. 30  
Hadj Mehmed effendi, chef du Bureau des Journaux au Palais Impérial. 100

Petri bey, président du conseil du Zaptié. 100  
Etem effendi, membre du conseil du Zaptié. 20  
Emin bey, membre du conseil du Zaptié. 20  
Mahmoud bey, membre du conseil du Zaptié. 20  
Vehbi effendi, Bach-kiatiab du conseil du Zaptié. 30  
Eumer bey, Alaï bey du Zaptié. 20  
Husseïn effendi, Tabour-aghassi du Zaptié. 20  
Bahri bey, membre du conseil du Zaptié. 20  
Réchad bey, Bach-kiatiab du firka-médjissi au Zaptié. 20  
Kiazim bey, Zabita-Mudiri. 40  
Cheh Saïd-effendi, de Scutari. 20  
S. Exc. Aziz pacha, ex-mutassarif de Philippopolis. 20

Néché bey, président des sections du Tribunal correctionnel de Constantinople. 50  
Arif bey, Haidri-Tudjari. 20  
Xenos effendi, gérant du journal *Byzantins*. 20  
Kiriaki effendi, médecin de l'Hôpital de Hassaki. 100  
Tewfik effendi, Bach-Veznedar au zaptié. 20  
Rifaat pacha, président du Tekrik Djemiet. 20  
Aghia effendi, muavin du zaptié. 40  
Fevzi bey effendi, mektoubdjy au zaptié. 50  
Djial effendi, mektoubdjy-muavin au zaptié. 50  
Raouf bey, fils de Hassib pacha. 20  
Hakki bey, directeur des prisons. 20  
Maachouk bey, chef de la correspondance au zaptié. 20  
Apollonios effendi, membre du conseil du zaptié. 20

Aiché-Hanoum, belle-mère d'Assim bey, fils d'Ibrahim pacha. 400  
S. E. Hussein pacha, président du conseil du zaptié. 30  
Nédjib effendi, Yoklamadjy au zaptié. 20  
Kiamil bey, chef du bureau technique du VI<sup>e</sup> Cercle. 20  
Tewfik effendi, second pharmacien des prisons. 20  
Savfet effendi, muavin au bureau technique au VI<sup>e</sup> Cercle. 20  
Kerim bey, directeur au zaptié de Fatih. 20  
Izzet effendi, chef du bureau du Mu-rour. 20  
Assim bey, ex-delfterdar d'Angora. 50  
Servet bey, 4<sup>e</sup> tellich à Scutari. 50  
Ali-Pethi bey, fils de Servet bey. 20  
Fehim bey, kiatiab au bureau du zaptié. 20  
Osman agha, chekerdjy. 30  
Hadj Ahmet effendi chekerdjy. 50  
Emin bey. 20  
Assaf bey. 20  
Sinekerem agha, calla. 20  
Carabet agha, fils de Sinekerem agha. 20  
Nicolli, boucher vis-à-vis de Galata-Sérai. 20  
Mazhar bey. 20  
Noury effendi, Kéchéh-Naibi au zaptié de Péra. 30  
Djémal bey, de la musique Impériale. 20  
Boghios effendi, charpentier. 20  
Thomaso, pharmacien au Taksim. 50

## BOURSE

## COURS DES FONDS

GALATA, le 10 Avril 1877.  
Ouv. du m. .... P. 12 33  
Hausse ..... 43  
Baisse ..... 12 30  
Après midi ..... 12 36  
Clôt. du soir ..... —  
Après Bourse ..... —  
Actions Société Générale Cp. dét. L.S. 3 4  
» de la Société de change et val. 2 10  
» de la Banque de Cons/ple. 3 45  
» du Crédit Général ..... L.T. 3 32  
Tramways ..... 4 50  
Laurium Cp. dét. .... Fr. 71  
Crédit Hellénique ..... 110  
Obligations des Chemins de fer. 33 1/2  
1863 Cp. dét. .... 68  
1865 ..... 70  
1869 Cp. dét. .... 62  
1872 ..... 21 3/4  
1873 ..... 59

## COURS DES MONNAIES

(Contre Livre Turque à 100 Piastres)  
Livre anglaise ..... P. 110  
Pièce de 20 francs ..... 87 30  
Impérial russe ..... 89  
Ducat (Crémintz) ..... 51 20  
Medjidié blanc (différence) ..... 104 12  
Bechlik ..... 113  
Métallique ..... 114  
En papier monnaie ..... 157 20  
Cuivre ..... 69  
Change sur Londres ..... 110 1/8  
» Paris ..... 22 90

## NOUVEAU DU PORT

Revue quotidienne des arrivées et départs des bateaux à vapeur et bâtiments à voiles.

ARRIVÉES DES VAPEURS DE LA MER BLANCHE.  
Constantinople, le 7 Avril 1877.

De Marseille français *Scamandre* cap. Manarino marchandises et passagers Messagerie Maritime.  
De Alexandrie russe *Vladimir* cap. Maracoff marchandises et passagers agence Russe.  
De Gènes anglais *Rothena* cap. Storey lest pour Galatz.  
De Port Said anglais *Ganos* cap. Wright lest pour Souline.

DÉPARTS DES VAPEURS  
Pour Trieste autrichien *Austria* cap. Rassol marchandises et passagers.  
Pour Ibraïla autrichien *Danubio* cap. Zelenga marchandises et passagers.  
Pour Marseille français *Byzantin* cap. Parangue marchandises et passagers.  
Pour Alexandrie russe *Vesta* cap. Giorgeviich marchandises et passagers.  
Pour Kertch anglais *Stanley* cap. Roope lest.

ARRIVÉES DES VOILIERS  
De Naples italien *Alexandro* cap. Vadala lest pour Odessa ton. 136.  
De Corfou autrichien *Angelo* cap. Paizenrich lest pour Azzof ton. 428.  
De Cardiff anglais *Alert* cap. Smith charbon pour Galatz ton. 219.  
De Messine hellène *Mazaniolos* cap. Ardevanis lest pour Ibraïla ton. 340.  
De Sira hellène *P. Maltesa* cap. Theodosios lest pour Tagnarog ton. 194.  
De Spezès hellène *Eceplis* cap. Apostola lest pour Tagnarog ton. 395.  
De Spezès hellène *A. Nicolaos* cap. Delimaris lest pour Tagnarog ton. 228.  
De Chio hellène *Valléen* cap. Manganès lest pour Tagnarog ton. 325.  
De Sira hellène *Mosca* cap. Emboricos lest pour Tagnarog ton. 458.  
De Poros hellène *Frossini* cap. Caradimas lest pour Ibraïla ton. 197.  
De Zante hellène *Skylla* cap. Aletras lest pour Ibraïla ton. 114.  
De Arcopolis hellène *Elpis* cap. Mussaris lest pour Ibraïla ton. 153.  
De G. l'axidi hellène *Ambeles* cap. Commenos lest pour Ibraïla.  
De Galaxidi hellène *Falerini* cap. Bracas lest pour Ibraïla ton. 249.  
De Fokès hellène *Jeorgios I.* cap. Gulandris lest pour Taëit ton. 233.  
De Sira hellène *Ermodolis* cap. Hadhulis lest ton. 277.  
De Piré hellène *Marionna* cap. Rafakakis marchandises pour Sisto ton. 112.  
De Marseille hellène *A. Marcheta* cap. Serafis lest pour Tagnarog ton. 244.

Directeur-Gérant N. BORDENO.

## ANNONCES

MINISTÈRE DE LA GUERRE

## AVIS.

Mardi 5 avril (v. s.), aura lieu l'adjudication définitive de 94 575 ocques d'assortiments de tente déjà soumissionnée à 15 piastres l'ocque.  
Le paiement du montant de ces articles sera effectué à sa présentation du reçu par le Trésor du nizamié, en médjidié d'argent à raison de 29 piastres ou en caïmé avec l'agio du jour.  
Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.  
Séraskérat le 5 avril 1877.

UNE DEMOISELLE FRANÇAISE

désire trouver une place de gouvernante dans une bonne famille principalement pour voyager.

S'adresser au bureau du journal.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE.

## AVIS.

Mercrèdi, 30 mars (v. s.), aura lieu l'adjudication définitive de 25,000 ocques de cuir noir grasse déjà soumissionné à 26 piastres l'ocque.  
Le montant de cette marchandise sera effectué en deux termes de 31 jours, à partir de la date de chaque reçu, en Médjidié d'argent, à raison de 21 1/2 piastres ou en caïmé avec l'agio du jour.  
Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari-Choura le jour sus-indiqué.  
Séraskérat, le 5 avril 1877.

## MINISTÈRE DE LA GUERRE

## AVIS.

Jeu di 31 mars (v. s.) aura lieu l'adjudication définitive de 120,000 *tchekis* de bois de chauffage déjà soumissionné à 18 piastres 30 paras le *tcheki* et de 1,200,000 ocques de charbon, également soumissionné à 35 piastres les cent ocques. Le montant de ces articles sera payé à la présentation du reçu par le Trésor du Nizamié en caïmé à sa valeur nominale.  
Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont invitées à se présenter au Dari Choura le jour sus-indiqué.  
Séraskérat le 5 avril 1877.

## PRÉFECTURE DE LA VILLE.

## AVIS.

La fourniture de 40,000 tonnes de charbon pour l'usine à gaz de Dolma-Baghtché est mise en adjudication.  
Les personnes qui voudraient concourir à cette adjudication sont priées de s'adresser tous les jours de 6 à 10 heures à la turque au Conseil de la Préfecture. Constantinople le 21 mars 1877 (v. s.)

## PENSIONNAT

POUR JEUNES GARÇONS ET FILLETES  
TENUE PAR M<sup>me</sup> B. C.

Rue Zambal N° 5. — Péra.  
Branches d'enseignement :

français  
italien  
grec  
travaux d'aiguille et Pizro.

Prix d'admission :  
Externe : Un Médjidié par mois.  
Demi pensionnaire : 8 francs par mois.  
Pensionnaire : 40 francs par mois

M<sup>me</sup> BROUSOZ, accoucheuse de 1<sup>re</sup> classe de la faculté de médecine de Paris à l'honneur d'informer les dames de Constantinople qu'elle vient de s'établir à Péra 15 rue Timoni.

M<sup>me</sup> Brousoz, traite également toutes les maladies des femmes et des enfants.

## EMPRUNT A PRIMES

DE FR. 792,000,000

Chemins de Fer de la Turquie d'Europe

43<sup>me</sup> TIRAGE. — 1<sup>er</sup> AVRIL 1877.

Effectué le 31 mars 1877.

OBLIGATIONS	PRIMES	OBLIGATIONS	PRIMES	OBLIGATIONS	PRIMES	OBLIGATIONS	PRIMES
N°	Fr.	N°	Fr.	N°	Fr.	N°	Fr.
41775	300,000	461972	2,000	484879	1,600	1055038	1,000
4801510	60,000	656480	»	210426	»	1091545	»
336308	20,000	923377	»	336307	»	439397	»
4859889	»	923379	»	423171	»	449292	»
13052	6,000	1049917	»	460623	»	1576710	»
317252	»	1512356	»	460625	»	1512359	»
464974	»	1786619	»	622220	»	1512360	»
783987	»	1859890	»	631014	»	1539634	»
810057	»	1967593	»	711892	»	1539635	»
1275242	»	405201	1,000	782649	»	1801507	»
206783	2,000	453963	»	783986	»	1815658	»
210427	»	479953	»	805438	»	—	»
268372	»	484878	»	888383	»	—	»

## 350 OBLIGATIONS REMBOURSABLES A FRANCS 400.

13051	206782	377893	583292	805439	4109960	4507607	4748617
13053	206784	377894	583293	805440	4132266	4507608	4748618
13054	206785	377895	583294	810056	4132267	4507609	4748619
13055	210428	381146	583295	810078	4132268	4512357	4792166
14706	210429	381147	613561	810059	4132269	4512358	4792167
14707	210430	381148	613562	810060	4132270	4524431	4792168
14708	240926	381149	613563	831341	4164846	4524432	4792169
14709	240927	381150	613564	831342	4164847	4524433	4792170
14710	240928	382461	613565	831343	4164848	4524434	4801506
14711	240929	382462	622216	831344	4164849	4524435	4801507
14772	240930	382463	622217	831345	4164850	4536631	4801508
14773	253971	382464	622218	849036	4179676	4539632	4815663
14774	253972	382465	622219	849037	4179677	4539633	4815664
103202	253973	404656	631011	849038	4179678	4542881	4815665
103203	253974	404657	631012	849039	4179679	4542882	4815666
103204	253975	404658	631013	849040	4179680	4542883	4830881
103205	253976	404659	631014	888381	4275241	4542884	4830882
144461	258712	404660	636476	888382	4275243	4542885	4830883
144462	258713	419861	656477	888384	4275244	4617151	4830884
144463	258714	419862	656478	888385	4275245	4617152	4830885
144464	258715	419863	656479	923376	4294481	4617153	4859898
144465	268371	419864	711801	923378	4298482	4617154	4859899
124466	268373	419865	711803	923340	4298483	4617155	4859900
124467	268374	423172	711804	934461	4298484	4668391	4877000
124468	268375	423173	711805	934462	4298485	4668392	4877001
124469	294456	423174	718471	934463	4339136	4668393	4877002
124470	294457	423175	718472	944464	4339137	4668344	4877003
138626	294458	436771	718473	934465	4339138	4668395	4877004
138627	294459	436772	718474	4049016	4339139	4677636	4900930
138628	294460	436773	718475	4049018	4339140	4677637	4900931
138629	317251	436774	718991	4049919	3353851	4677638	4900932
138630	317253	436775	718992	4049922	3353852	4677639	4900933
139661	317254	460621	718993	4055036	3353853	4677640	4919191
139662	317255	460622	718994	4055037	3353854	4720336	4967730
139663	336306	460624	718995	4055039	3353855	4720337	4967731
139665	336309	464971	782646	4055040	3393336	4720338	4967732
479951	336310	464972	782647	4091541	3393338	4720339	4967733
479952	348746	464973	782648	4091542	3393339	4720340	4967734
479953	348747	551396	782650	4091543	3393341	4728334	4976636
479955	348748	551397	783898	4091544	4402921	4728337	4976637
484876	348749	551398	783899	4109956	4402923	4728338	4976638
484877	348750	551399	783900	4109957	4402924	4728339	4976639
484880	377891	551400	805433	4109958	4402925	4728340	4976640
206781	377892	583291	805437	4109959	4507606	4748616	



# COMPAGNIES ANONYMES D'ASSURANCES MARITIMES FRANÇAISES

## LE COMPTOIR MARITIME

CAPITAL SOCIAL :  
TROIS MILLIONS DE FRANCS

## LA MÉLUSINE

CAPITAL SOCIAL :  
DEUX MILLIONS DE FRANCS

## LA PRÉVOYANCE

CAPITAL SOCIAL :  
DEUX MILLIONS DE FRANCS

## LA SÉCURITÉ

CAPITAL SOCIAL :  
UN MILLION CINQ CENT MILLE FR.

### AGENCE DE CONSTANTINOPEL

Les quatre Compagnies qui ont chacune leur siège distinct à Paris où elles jouissent de la plus grande confiance par l'importance des capitaux dont elles disposent et par la régularité de leurs opérations, ont établi une agence à Constantinople pour soumettre collectivement sur cette place des contrats d'assurance pour risques maritimes et de navigation intérieure et pour risques de transport par terre.

La création de cette agence procure ainsi aux commerçants, banquiers et armateurs, le moyen de faire couvrir à Constantinople même, par des compagnies de premier ordre, réunies en une seule agence, des assurances que leur importance les obligeait la plus souvent à ordonner au dehors, afin de ne point diviser ces assurances entre plusieurs agents de compagnies, opérant séparément, et éviter les difficultés auxquelles pouvait donner lieu le règlement des indemnités à réclamer à chacun de ces agents en cas de sinistres ou d'avaries.

M. IGNACE ALBINI a été nommé agent des dites compagnies suivant procuration reçue par M. Emile Alexandre Baudrier et son collègue, notaires à Paris, et déposée au Consulat de France.

Pour plus amples renseignements s'adresser au siège de l'Agence à Moumhané Cité Française, au dessus de la Compagnie FRAISSINET.



SERVIZIO POSTALE  
DE LA COMPAGNIA ITALIANA  
DI NAVIGAZIONE A VAPORE

FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI

Da Odessa ..... ogni Lunedì  
Da Marsiglia ecc. .... Domenica

PARTENZA DA COSTANTINOPOLI

Per Odessa ..... ogni Lunedì sera a ora 2  
Per la linea di Marsiglia ..... Martedì a ora 4

#### ITINERARIO.

Odessa, Costantinopoli, Dardaneli, Smirne e Salonicco (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli, Livorno, Genova e Marsiglia.

Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenze e transito al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno la linea di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù.

La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania.

I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transito.

Per informazioni, etc. dirigersi all'Agencia principale, sita a Moumhané, Cité Française N° 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stambul Bakché-Capou, Cheistam han. N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonicco.

## FEUTRE POUR TOITURE de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines, de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans.

Feutre pour doublage de navires, pour enveloppement de tuyaux et chaudières.  
Agence et dépositaires,  
L. et A. BERTIN FRÈRES.  
Cité Française.

## Par ces TEMPS DE CRISE ET DE STAGNATION DES AFFAIRES,

Un des remèdes infallibles pour les commerçants est bien certainement.

## L'INSERTION DANS LES JOURNAUX BIEN EMPLOYÉE ÉCONOMIQUEMENT.

C'est en raison de cette thèse et de notre longue expérience dans cette matière, que nous nous permettons d'attirer tout spécialement l'attention du public sur notre annonce, et de l'inviter de s'adresser à nous en toute confiance.

Nous sommes toujours consciencieusement occupés de garantir le succès de chaque insertion, en choisissant de préférence ceux du nombre des journaux dont notre clientèle peut attester les nombreux résultats.

Dans les circonstances d'économie actuelles, où tout centime doit être bien employé, et qu'on est forcé d'opposer quelques sacrifices pour s'assurer tout soit son succès, nous croyons agir dans l'intérêt du public en leur recommandant notre agence.

ROTTER & Co.

Bureau d'annonces pour tous les journaux du monde. Agence Générale de la Presse de Graz, seul représentant du journal politique quotidien *La Tribune de Constantinople*.

Vienne Stadt Riemergasse 13.

#### AVIS.

En vente aux bureaux du journal *La Turquie* et chez les principaux libraires de Péra et de Galata, l'*Almanach Synoptique* à l'usage du Levant, pour l'année 1877.

## LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

## POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.

## DENOVAL

Capsules et Injection.

Pour les maladies secrètes.

Capsules de Mixture Péruvienne, meilleur remède connu; supérieur au copahu; guérison certaine et rapide.

Injection Denoval, guérissant entièrement en deux jours après usage des capsules.

J. DENOVAL, 4, New Cross Road, London.

Et chez tous les pharmaciens.

## La Fabrique des Glacières mobiles

de l'ingénieur

FRANZ BOLLINGER

A VIENNE (Autriche)

recommande ses Appareils réfrigérants

brevetés, les plus renommés et les mieux construits pour rafraîchir la Bière, l'Eau, le

lait, beurre, viande crue; appareils garde-manger pour ménage; appareils à faire et à conserver la glace, Robinets à production de Mousse, ainsi que

Buflit, Comptoir complet et débits pour magasin de meilleure et récente construction.

PRIX COURANT ILLUSTRÉ GRATIS.

Adresser les commandes à la Fabrique VIENNE (Autriche),

Wieden, Heumühlgasser N. 2.

## EXTRAIT DE VIANDE DE LIEBIG

de FRAY-BENTOS (Amérique du Sud.)

Quatre médailles d'or

Paris 1857 (2) Havre 1868, Moscou 1872

Trois Diplômes honoraires

Amsterdam 1869, Paris 1872, VIENNE 1873.

Un Diplôme Hors Concours Lyon 1872.

Seulement vrai quand l'étiquette de chaque pot contient la signature *J. Liebig* en couleur BLEUE

Dépôt Central de la Compagnie Liebig pour l'Autriche-Hongrie

VIENNE I Wollzeile 6-8

CARL BERCK

J. R. fournisseur de la Cour.

## LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE À BUCHAREST

Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, ALFRED DE CASTRO, avocat.  
27, rue Yéni-Djami, Galata, en face la station du Tunnel.

## COMPAGNIE RUSSE



## DE NAVIGATION A VAPEUR

DE COMMERCE & DU CHEMIN DE FER D'ODESSA

Pour ODESSA. — Les lundis et les jeudis; arrivée à Odessa les mercredis et les samedis matin arrivés d'Odessa à Constantinople les lundis et les jeudis.

D'ODESSA correspondance par bateau à vapeur avec tous les ports russes de la mer Noire et d'Azof avec Kherson et Nicolaïeff et par chemin de fer deux fois par jour avec tous les chemins de fer russes de l'Europe.

BOURSE DU TRAJET DE CONSTANTINOPEL:

à Pétersbourg ..... 405 heures ..... 138 h. 46 m  
à Moscou ..... 412 heures ..... 6 jours  
à Vienne ..... 98 h. 55 m ..... 441 h. 5 m.

Le train de Vienne pour Paris part à 1 h. 25 m. après l'arrivée du train d'Odessa, et le train pour Odessa 2 h. 45 m. après l'arrivée du train de Paris.

Pour éviter aux passagers l'embarras, à Odessa, du trajet du bateau au chemin de fer, la Compagnie établit un service spécial entre le débarcadere des bateaux et la gare de Koulikovo de Chemin de fer; les trains partent du port pour la gare de Koulikovo à 8 heures 15 m. du matin et à 7 h. 45 m. du soir. Et pour les voyageurs arrivant par le chemin de fer de la gare de Koulikovo au port à 10 h. 45 m. du matin.

Les voyageurs peuvent profiter de ce service pour eux et pour leurs bagages sans payer surtaxe. Pour POTI. — Service hebdomadaire, départ de Constantinople les dimanches matin. Escale à Ineboli, Samsoun, Kerasounde, Ordon. Trebizonde et Batoum. Service spécial entre Batoum et Poti. Arrivée à Constantinople les vendredis.

Pour BOMBAY, touchant à Port-Said et Djeddah, chaque quatrième Samedi à partir du 18/30 Oct. Pour ALEXANDRIE. — Les samedis de tous les 45 jours. Escale aux Dardanelles, à Smyrne, Chio Rhodes, Mersine, Alexandrette, Lattaquié, Tripoli, Beyrouth, St-Jean d'Acre, Jaffa et Port-Said. Arrivée à Constantinople les dimanches matin.

Départs fréquents pour Marseille, le Havre, Anvers, Londres, les Indes et la Chine.

Le bureau des Postes de l'Agence reçoit les lettres simples et chargées, envois d'argent et envois des bandes pour toute la Russie et le Caucase, les lettres simples et envois sous bandes pour toute l'Europe via d'Odessa.

#### LA VÉRITABLE

## EAU DE BOTOT

Seul Dentifrice approuvé

par L'ACADÉMIE ET LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

## POUDRE DE BOTOT

Dentifrice au quinquina

VINAIGRE DE TOILETTE LE SUBLIME EAU DE TOILETTE

supérieur, arrête de la chute des cheveux, sans acide.

ENTREPOSÉ GÉNÉRAL: 229, rue St-Honoré, près de la rue Castiglione

Paris. VENTE AU DÉTAIL: 43, boulevard des Italiens. Paris.

EN FRANCE ET À L'ÉTRANGER, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERÇANTS

## TRANSFERT DE MAGASIN

Monsieur G. BAKER a l'honneur de prévenir sa nombreuse clientèle qu'il a transféré le dépôt de ses marchandises du Koulé-Kapou au nouveau et spacieux local qu'il a fait construire.

GRAND'RUE 500 PRÈS DU TUNNEL.

## ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

## L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL.

Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné.

L'agent général, fondé de pouvoirs Galeta, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

# TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

## CENTRALES

## CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues. Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

### PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURES

Lettres de Mariage

LETTRES DE CHANGE

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE CENTRALES.